

Je crois que dans la plupart des cas lorsqu'il s'agit d'instabilité ou de révolution au lieu d'évolution, il faut considérer ce qui se produit dans le pays en cause. Habituellement un pays n'est pas trop influencé par ce que quelqu'un de l'extérieur peut essayer d'entreprendre à son sujet. Les habitants et surtout ceux de ces petits pays fermés, et ils sont vraiment repliés sur eux-mêmes, auront fortement tendance à rejeter les pressions de l'extérieur peu importe d'où elles viennent en se disant: «Nous voulons régler nos propres difficultés comme nous l'entendons». Aussi je ne crois pas que des pressions de l'extérieur soient bienvenues sauf lorsqu'un groupe local influent peut utiliser l'aide de l'extérieur.

Je suppose que l'un des pires exemples d'instabilité se trouve au Guatemala où s'est produit comme une polarisation de la pression politique, de la droite et de la gauche, avec à l'occasion une certaine disposition à s'assassiner mutuellement. La Colombie s'est un peu trouvée aussi dans cette situation.

Le sénateur Carter: Attribuez-vous l'insuccès de Castro au fait qu'il n'a pas réussi à coordonner ses efforts et à la vigilance des pays qu'il a essayé d'influencer? Diriez-vous que son insuccès provient du peu de succès qu'il a rencontré chez lui dans le domaine économique?

M. Armstrong: Oh, oui. Son régime n'a pas connu le succès qu'il prédisait et la nouvelle s'est répandue. Le sucre est même rationné pour les Cubains et presque tous les autres aliments sont rationnés et en vérité ils n'ont pas grand chose à manger. Il n'y a pas de lait ou il n'y en a pas assez. Ils sont vraiment dans l'embarras.

Mais je crois qu'il faut reconnaître que Castro a construit beaucoup d'écoles. Il a probablement obtenu l'appui d'un grand nombre de Cubains qui sont demeurés. Beaucoup cependant qui n'aimaient pas le régime ont quitté Cuba. Environ un demi-million de Cubains se sont réfugiés aux États-Unis. Je ne connais pas le nombre exact, c'est un nombre approximatif. C'est au point cependant où Miami en partie est devenue une ville cubaine, ce qui n'était sûrement pas le cas avant Castro. Les gens qui s'y objecteraient le plus ne sont pas là et ce qu'en dehors ils disent de ce qui se passe à l'intérieur de l'île tend à réduire l'attrait du régime cubain.

Je ne sais si vous vous souvenez d'une caricature où l'on voyait M. Mikoyan au Kremlin. Il revenait d'un voyage à Cuba et il présentait son rapport à Brezhnev ou à quelqu'un d'autre. On lisait en légende: «Naturellement, il ne faut jamais oublier que c'est un cinglé».

Comme je l'ai déjà dit, je crois que les relations entre Russes et Cubains ne sont pas sans difficultés. La Révolution cubaine, pour l'appeler ainsi, dans son application interne, faisant porter l'accent sur certains buts à atteindre, ressemble beaucoup au régime soviétique des premières années, des années 1920, alors que les approvisionnements étaient assez bas, la production industrielle en mauvais état et que la

situation enfin était assez mauvaise. Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de commencer à travailler à l'expansion économique.

Je ne crois vraiment pas que l'exemple cubain ait à court terme des répercussions dans quelque autre pays à moins que de très bonne raison ne les rendent possibles. Je crois que tout peut arriver à Haïti, mais les mêmes choses se produiraient même si Cuba n'existait pas.

Le sénateur Thorvaldson: Vous soutiendriez alors, monsieur Armstrong, que les menées subversives cubaines dans cette région étaient plus importantes il y a deux ou trois ans qu'elles ne le sont maintenant. Il me semblerait, selon ce que j'ai lu, qu'elles se font de moins en moins fortes, surtout depuis la capture de Che Guevara. Je voudrais rappeler l'une de vos meilleures observations d'aujourd'hui. Vous parliez des agitateurs cubains et vous avez dit qu'ils avaient été pris ou bien qu'on en avait disposé d'une autre façon.

M. Armstrong: Lorsque vous voyez comment cela fonctionne, vous comprenez pourquoi il est un peu plus difficile pour les Cubains de trouver des volontaires.

Le sénateur Robichaud: Monsieur le président, j'aurais une proposition à faire. Il pourrait être utile aux membres du Comité d'avoir un exemplaire réduit de la grande carte qui est là devant.

Le président: Je vous remercie de la proposition, monsieur le sénateur. Nous y travaillons et nous espérons pouvoir vous distribuer ces cartes bientôt.

Le sénateur Robichaud: Vous avez mentionné à diverses reprises, monsieur Armstrong, la politique des États-Unis relative aux programmes d'aide aux pays étrangers et il a été surtout question de Porto-Rico. Est-il vrai que dernièrement le gouvernement des États-Unis a dévoilé un important programme d'aide pour Porto-Rico? Si c'est exact, pourriez-vous nous parler un peu de son application? S'agit-il de prêts ou de subventions directes? Si j'ai bien compris, il s'agit surtout d'entreposage de produits alimentaires et de l'expansion de l'industrie de la pêche aux environs de Porto-Rico.

M. Armstrong: Il s'agit d'un programme interne. Tout ce qui touche Porto-Rico relève de programmes internes et non de programmes relatifs à Porto-Rico.

Le sénateur Robichaud: Il s'agit d'aide du gouvernement des États-Unis cependant.

M. Armstrong: Mais au même titre qu'un programme d'aide à la région des Appalaches ou qu'un programme d'aide aux victimes d'un ouragan au Texas ou d'une inondation en Californie. Porto-Rico bénéficie de plusieurs programmes comme l'aide à la pêche et autres, mais le principal encouragement donné à l'économie de Porto-Rico a commencé avec